

Mine de rien, bis

Paul-François Sylvestre

Number 31, Summer 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43417ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sylvestre, P.-F. (1984). Mine de rien, bis. *Liaison*, (31), 74–74.

critiques très favorables. La production, au CNA et à Montréal, de *l'Inconception* a suscité des retombées bénéfiques : couverture de presse, impact auprès d'un grand public et identification d'une nouvelle « vedette », c'est à dire Robert Marinier.

Si l'honneur d'avoir amorcé la percée du marché québécois revient à Robert Marinier, la distinction d'être la première troupe franco-ontarienne à se produire à Montréal revient au Théâtre du Nouvel-Ontario, qui a présenté *Nickel* à la salle Fred Barry pendant deux semaines. Le TNO étonnait de par l'envergure de cette production ambitieuse et de par l'enjeu que représente l'auto-production d'un spectacle à Montréal. Mais le pari est gagné : la critique et le public ont bien accueilli la troupe de Sudbury et le bilan de cette première expérience est positif.

Outre le talent et la détermination des artistes impliqués, il faut souligner le rôle important qu'a joué le Théâtre français du Centre National des Arts dans le succès des productions mentionnées ci-haut. Que ce soit à titre de producteur ou de co-producteur, le CNA contribue au développement des troupes, des dramaturges et des pigistes de l'Ontario, surtout lorsqu'il s'agit de faire le « saut » au Québec.

Si *l'Inconception* et *Nickel* retiennent particulièrement l'attention, ce n'est pas au détriment des autres tentatives d'introduction au Québec. Rappelons qu'il y a deux ans, *Strip*, de Caron-Trudel-Haentjens était présenté à Québec et à Hull ; cette année, *La contre-nature de Chryssippe Tanguay*, écologiste de Michel-Marc Bouchard a connu un grand succès à Montréal, après avoir été produit à deux reprises à Ottawa.

Depuis longtemps, tous les « experts » reconnaissent que le salut du théâtre professionnel d'ici sera assuré quand il pourra se produire, avec succès, au Québec. De telles initiatives rehaussent l'attrait des troupes auprès des agences gouvernementales, des acheteurs de spectacles et du grand public. Finalement, n'oublions pas que la reconnaissance, au Québec, de notre théâtre est une première étape vers d'éventuelles tournées européennes.★

Mine de rien, bis

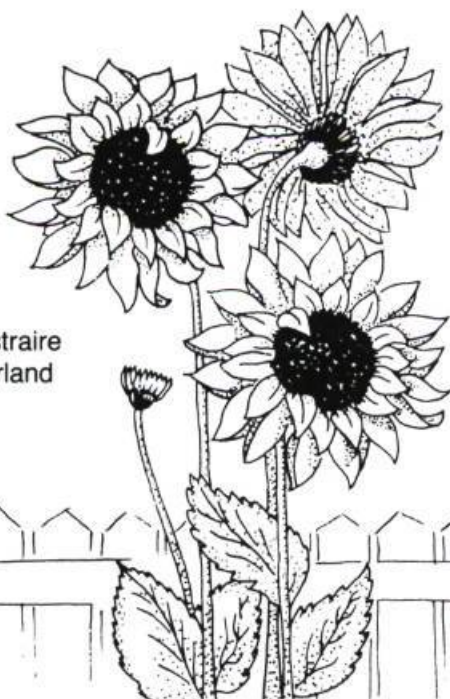
par

Paul-François Sylvestre

Laissez l'été suivre SON COURS

COURS D'ÉTÉ-JOUR
à l'Université d'Ottawa

Renseignements:
Service du registraire
550 rue Cumberland
Ottawa (Ont.)
K1N 6N5
(613) 231-3923



Le gouvernement de l'Ontario vient de recevoir le rapport du Comité spécial pour les arts, présidé par l'avocat Robert Macaulay. C'est un document de 480 pages qui fait le point sur les relations entre le gouvernement et les arts en Ontario. Les membres du comité (aucun francophone) passent en revue tous les secteurs de l'activité culturelle contemporaine, depuis les installations jusqu'au financement, en passant par les infrastructures de demain.

A première vue, le lecteur franco-ontarien reste étonné. On fait mention de diverses études (commission Massey, par exemple) et de diverses réalisations (Festival de Stratford, par exemple), mais on passe sous silence les rapports Saint-Denis et Savard sur les arts en Ontario français, comme on ne dit rien des réalisations culturelles ontariennes (Prise de Parole, par exemple).

Le document soumis au ministre des Affaires civiques et culturelles est truffé de citations, en exergue au début des chapitres ou ici et là dans le texte. On cite tantôt un artiste, tantôt une institution culturelle. Encore une fois, les auteurs du rapport ignorent les créateurs franco-ontariens. Pourtant, près d'une cinquantaine d'artistes ou d'organismes ontariens ont soumis des mémoires.

La question franco-ontarienne occupe une bien mince part dans ce rapport: deux paragraphes et une recommandation (les francophiles ont droit, eux aussi, à deux paragraphes!).

Enfin, parmi le personnel de soutien et les chercheurs-conseils, on retrouve un seul francophone : Léopold Lacroix. Dire que plusieurs croyaient révolu le temps du Franco-Ontarien de service dans les hautes sphères de l'administration et de la recherche gouvernementales!

Qu'on se le dise, on n'est jamais mieux servi que par soi-même! La culture, tout comme l'éducation, ça nécessite une gestion homogène. Ne croyez-vous pas?★